

Fidèle au XVII^e siècle

Claude-Gaspar Bachet de Méziriac

De la Traduction (1635)

Introduction et bibliographie de Michel Ballard

Artois Presses Université et

Presses de l'Université d'Ottawa, 1998

« Il n'y a personne qui n'avoue que la qualité la plus essentielle à un bon traducteur est la fidélité », écrit en 1635 Claude-Gaspar Bachet de Méziriac, dans son discours à l'Académie française, *De la Traduction*. Mais que signifie le mot de « fidélité » ? Méziriac va essayer de définir cette notion d'abord de façon théorique, ensuite de façon concrète dans une critique impitoyable de la traduction de Plutarque par Jacques Amyot. « Si quelqu'un aspire à la louange que mérite une fidèle traduction, écrit-il, il faut qu'il observe exactement ces trois points : qu'il n'ajoute rien à ce que dit son auteur, qu'il n'en retranche rien et qu'il n'y apporte aucun changement qui puisse altérer le sens. » Ce sont ces trois principes que Méziriac applique à la traduction des *Vies*. « J'ai remarqué, dit-il, plus de deux mille passages dans le Plutarque François où non seulement le sens de l'auteur n'est pas fidèlement exprimé, mais il est entièrement perverti. »

Grand connaisseur de la langue grecque, Méziriac réalise un véritable travail de « traductologie » par « la rigueur de l'approche scientifique ainsi que celle de la classification adoptée », écrit Michel Ballard dans sa préface. Mais s'il est assez convaincant dans sa critique de la traduction d'Amyot, on ne peut plus le suivre quand il attaque son style auquel il reproche d'être « encore bien éloigné de la pureté du langage qui se voit aux ouvrages de ceux qui sont en réputation de bien écrire aujourd'hui ». Le « aujourd'hui » est révélateur. Le siècle de Louis XIII voyait sa langue comme un « progrès ».

Jean Guiloineau